

fourbues dans l'avenue de Neuilly, pas loin du pont, par une vilaine nuit, il y a juste vingt ans !... Je conduisais un berlingot dont la ferraille craquait de partout, qui ne valait pas cent écus et qui portait le numéro 13... un mauvais numéro, à ce qu'on dit... Je n'en crois rien, ayant la preuve du contraire... Eh bien ! aujourd'hui j'ai dans mon écurie quatre bon chevaux, qui ne travaillent que tous les deux jours, histoire de ne point les esquinter, et sous ma remise trois voitures aussi cossues que les calèches de grande remise qui servent pour les noces bourgeoises... Regardez un peu celle-là... c'est justement mon numéro 13 !... Et dans mon secrétaire, qui est en acajou, s'il vous plaît, un petit paquet d'obligations de la ville de Paris... Mais, dame ! il m'a fallu du temps pour amasser tout ça !... J'ai comme j'ai fait... prends patience... *Tout vient à point à qui sait attendre...* C'est encore un proverbe, ça, et pas plus sot que le premier... Médecin sous-chef d'un grand hôpital à ton âge, le morceau est trop gros, ça te donnerait une indigestion... Laisse couler l'eau... tu as du temps devant toi, grâce à Dieu !... voilà ma manière de voir...

—C'est la bonne, dit Henry en souriant. M. Lorient a raison cent fois pour une... Tu viens d'avoir une déception, il faut en prendre bravement ton parti et ne point t'affliger...

—Je le reconnais, mon ami, répliqua le jeune médecin, mais je ne puis commander à ma tristesse...

—Pourquoi donc ?...  
—Au poste que j'ambitionnais étaient attachés bien des choses ! ! Mon avenir, mon bonheur en dépendaient...

—Ta ! ta ! ta ! fit Lorient, tout ça n'a pas le sens commun !... Ton avenir est assuré !... Tu as déjà une clientèle... elle ira toujours en grossissant... Quant à ton bonheur... eh bien ! quoi, sois philosophe... Il viendra, je t'en réponds... Si ce n'est pas demain, ce sera dans six mois...

—Mais, mon oncle, reprit Etienne, ma nomination m'aurait permis enfin de reconnaître les sacrifices que vous vous êtes imposés pour moi depuis mon enfance... Je vous ai coûté beaucoup d'argent...

—En voilà une bêtise ! s'écria le cocher de fiacre avec un gros rire. Il était à toi, cet argent !... Non seulement tu ne me dois rien, mais je suis ton obligé, puisque tu soignes mes rhumes et mes lumbagos sans me réclamer d'honoraires...

—J'aurais voulu vous voir quitter un état fatigant et vivre tranquille auprès de moi.

—Halte-là ! garçon ! halte-là ! dit Pierre Lorient d'une voix émue. Abandonner mon fouet et mes guides ! Ah ça ! tu n'y penses pas ! C'est mon plaisir, à moi, c'est ma vie ! Le jour où je descendrai du siège de mon numéro 13 pour n'y plus remonter, c'est que l'huile manquera dans la lampe, et alors tu n'auras plus besoin de t'occuper de moi que pour commander ma dernière chemise... une chemise solide en vrai cœur de chêne !... Cocher je suis né, vois-tu, cocher j'ai vécu, cocher je mourrai, voilà mon idée et allez donc !...

Pierre Lorient s'interrompit pendant une seconde et reprit en changeant de ton :

—Je vous demande pardon, monsieur Henry, mais il faut que je rappelle à mon docteur que je dois aller prendre quelqu'un à midi... Or, nous étions en route pour le quartier du Luxembourg et voilà qu'il est onze heures un quart...

—Mon cher oncle, dit Etienne, j'ai encore à causer avec M. de la Tour-Vaudieu... Ne vous occupez plus de moi, et allez où vous êtes attendu...

—Alors, je file... Quand viendra-tu me voir ?

—Bientôt, mon cher oncle...

—Tu sais que tu m'as promis de me présenter un de ces jours à... à quelqu'un... ne l'oublie pas...

—Je n'aurai garde...

—C'est que, vois-tu, je tiens à voir ma nièce future... je ne peux pas l'aimer sans la connaître, et il me tarde de l'aimer.

Une subite rougeur empourpra les joues du jeune médecin qui balbutia quelques paroles indistinctes.

—A bientôt, garçon... Monsieur Henry, à l'avantage !... dit Pierre Lorient, qui remonta sur le siège du fiacre numéro 13, fit claquer son fouet et

adressa une bonne parole à Trompette et à Rigolette.

Les deux juments partirent au grand trot.  
—Quelle loyale et franche nature ! s'écria Henry en regardant s'éloigner l'oncle d'Etienne.

—C'est le meilleur des hommes... répondit ce dernier. J'éprouve pour lui une tendresse vraiment filiale, et si j'avais été nommé, comme j'osais presque le croire, je n'aurais pas désespéré d'apporter peu à peu ce cher oncle à vivre auprès de moi, malgré son amour, ou plutôt sa passion pour le fouet et les guides...

Henry secoua la tête.

—Tu aurais eu beaucoup de peine à y parvenir... répliqua-t-il. Ton oncle nous l'a dit : son état, c'est sa vie ! Mais entre nous, et la main sur la conscience, est-ce pour cela surtout que la déception te semble si rude ? D'après les dernières paroles de ton oncle, et je crois les avoir bien comprises, il est question d'un projet de mariage...

—Un projet... murmura mélancoliquement Etienne. Il serait plus juste de dire : *Un rêve...*

Il s'agit sans doute d'une riche alliance que ta nomination à un poste important facilitait ?

—Non, l'alliance que j'ambitionne ne m'apporterait pas un sou...

—Alors, tu es amoureux ?...

—Oui, mon cher Henry.

—Amoureux sérieusement ?

—L'amour n'existe qu'à condition d'être sérieux... Autrement il change de nom et s'appelle le caprice.

—Celle que tu aimes ?

—Est une humble et charmante enfant, sans fortune et sans avenir...

—Tu la connais depuis longtemps ?

—Écoute, c'est une histoire bien courte et bien vulgaire : Appelé, il y a un mois environ, au chevet de son frère, un jeune homme à peu près de notre âge, qu'une maladie de poitrine conduisit rapidement à la tombe, je fus ébloui d'abord par la touchante beauté de Berthe, puis ému des soins continuels, de la sollicitude de toutes les heures, dont elle entour le pauvre moribond... La mère, atteinte elle-même, et dangereusement, je le crains, ne peut qu'à peine aider sa fille dont rien n'égale le courage, le dévouement, et qui succomberait à la tâche sans son admirable énergie... Le cœur et la volonté, chez elle, soutiennent les forces défaillantes... Elle se brise et ne paraît même pas s'apercevoir de la fatigue... J'ai donné mon cœur à cette enfant héroïque dont le frère va s'éteindre... Dans quelques jours elle restera seule avec sa mère, bien malade aussi, je te le répète, et que semble miner quelque chagrin profond... Le travail du fils était l'unique ressource de ces deux femmes... Quand Abel aura succombé, quand Mme Monestier sera morte, Berthe abandonnée, désespérée, ne succombera-t-elle pas à son tour ?... Aura-t-elle le courage de vivre ! Où puiserait-elle la force nécessaire ?

—Dans son amour pour toi...

—Hélas ! mon ami, suis-je aimé ? Je l'ignore et j'en doute...

## XVIII

—Tu n'as donc pas avoué ta tendresse à cette jeune fille.

—Non...

—Il fallait le faire...

—Je n'ai pas osé...

—Pourquoi ?...

—Il m'aurait semblé commettre une mauvaise action en parlant d'amour auprès d'une couche d'agonie... Berthe, d'ailleurs, m'aurait-elle écouté et m'aurait-elle compris ?

—Il fallait adresser la demande à sa mère...

—J'attendais... Tu connais la raison qui maintenant me condamne au silence...

—Cette nomination qui t'échappe ?

—Oui.

—Eh bien ! tu as tort... Je sais à merveille qu'une position bien assise, te mettant hors de pair du premier coup, t'aurait donné beaucoup d'assurance, mais l'écroulement d'un espoir prématuré ne doit pas être selon moi un obstacle à tes projets... Tu gagnes assez d'argent pour assurer à la jeune fille qui deviendra ta femme une existence heureuse dans sa simplicité... D'ailleurs l'avenir t'appartient et je te réponds qu'il sera brillant...

marche donc en avant sans crainte... N'hésite plus... déclare-toi...

—Et si je ne suis point aimé ?... murmura Etienne Lorient avec un soupir,

—C'est impossible !... Qui ne t'aimerait ?...

—Tu juges les autres d'après toi...

—En aucune façon... Je suis logique, voilà tout... M<sup>lle</sup> Berthe n'a pu te voir sans t'apprécier, sans t'estimer, sans te regarder au moins comme un ami... De l'amitié à l'amour, entre une charmante jeune fille et un beau garçon, la distance est facile à franchir... La pauvre enfant n'a connu sans doute que les amertumes de la vie... Elle accueillera avec une affection reconnaissante l'homme qui lui montrera l'avenir paisible et souriant... Va, tu seras heureux !

—Vrai ! tu crois mon bonheur possible ?

—Si j'en doutais, il faudrait donc douter du mien... Nos destinées se côtoient, tu le sais bien... Nos lignes de chance sont parallèles... Nos études nous ont réunis sur les mêmes bancs... Nous avons partagé fraternellement les couronnes universitaires... Tu étais reçu docteur en médecine au moment où j'étais reçu docteur en droit... Tu es amoureux, je le suis aussi, et j'espère bien que le jour où M<sup>lle</sup> Isabeau de Lilliers deviendra ma femme, tu donneras ton nom à M<sup>lle</sup> Berthe Monestier.

A mesure que parlait Henry, on voyait s'effacer l'expression de tristesse et de découragement empreinte sur le visage d'Etienne, et le sourire reparessait sur ses lèvres.

Il saisit les mains du jeune marquis et les serra entre les siennes avec effusion.

—Ah ! s'écria-t-il, que tu es bien un véritable ami !

—En doutais-tu ?

—Non, certes !... Mais tu viens de me le prouver une fois de plus !... Tes paroles ont ranimé mon courage ! Je faiblissais et me voici fort ! Tu as raison, je dois espérer... Plus de défaillances désormais !... Je me sens renaitre... et c'est à toi, c'est à ton amitié que je le dois ! !...

—A la bonne heure !... s'écria Henry de la Tour-Vaudieu, en répondant par une pression semblable à l'affectueuse étreinte des mains d'Etienne Lorient. Je retrouve mon vaillant camarade et je suis certain que désormais tu garderas ta foi dans l'avenir qui ne saurait manquer à tout homme d'énergie, de talent et d'honneur !

Puis, changeant de ton, il demanda :

—M<sup>lle</sup> Berthe a-t-elle d'autres parents que sa mère et son frère ?...

—Non... M<sup>me</sup> Monestier est veuve depuis vingt ans et n'a jamais quitté le deuil d'un mari qu'elle adorait...

—Et son fils est perdu ?

—Pour le sauver j'ai tenté l'impossible... Tout ce qui peut se faire, je l'ai fait en vain... La phthisie pulmonaire atteignait son dernier période lorsque j'ai été appelé, et d'ailleurs c'est un mal qui ne pardonne pas... A peine ai-je pu calmer un peu les souffrances du malheureux jeune homme...

—Il était, m'as-tu dit, l'unique soutien de sa mère et de sa sœur ?

—Oui... Elève distingué de l'Ecole des arts et métiers, excellent sujet, contremaître dans un des premiers ateliers de mécanique de Paris, il ne pouvait manquer de prendre rang un jour parmi nos savants et nos industriels les plus distingués... Sa mort sera un coup de foudre pour les deux pauvres femmes...

—S'attendent-elles à cette mort ?

—Le courage m'a manqué pour leur dire combien la catastrophe est proche, mais je ne leur ai laissé que bien peu d'espoir...

—Je les plains de toute mon âme... Heureusement tu leur resteras... Tu seras leur conseil, leur appui, leur sauveur...

—Si M<sup>lle</sup> Berthe veut bien m'en donner le droit... murmura le jeune médecin.

—N'oublie pas que tu peux compter absolument sur moi... reprit Henry. Je serai fier de t'aider dans une si noble tâche... Je mets à ta disposition le crédit de mon père, et mes quelques économies... En disposant de moi comme au besoin je disposerais de toi, tu me prouveras ton affection...

—Merci, mon ami, merci de tout mon cœur... et adieu... Je vais rue Notre-Dame-des-Champs...

—A bientôt, n'est-ce pas ?